

COMMENT L'ÉGLISE ANNONCE LA PAROLE DE DIEU

CHERCHER comment l'Eglise annonce la Parole de Dieu¹, c'est peut-être supposer le problème résolu. La question préalable : « L'Eglise annonce-t-elle la Parole de Dieu ? » mérite réflexion. A entendre ceux qui, dans l'Eglise, se sont rendus proches du monde incroyant, — que ce soit d'ailleurs en France ou dans les missions lointaines —, on ne peut répondre sans examen attentif que, de fait, l'Eglise annonce bien la Parole de Dieu. Nous avons tous constaté que loin de témoigner du Christ et de son message elle paraît être, auprès d'un nombre important d'incroyants, un contre-témoignage permanent.

Un esprit dominateur semblait à ceux-ci l'animer et ils se refusaient à lire le Christ et son message à travers un triomphalisme trop longtemps envahissant. Par ailleurs, une Eglise en situation défensive, dans le temps même où elle voulait défendre des valeurs authentiques, apparaissait être hostile sans nuance à d'autres valeurs qui devenaient peu à peu constituantes du monde moderne. Ainsi une Eglise de chrétienté — Eglise citadelle —, et une Eglise de contre-offensive — Eglise bouclier —, ne pourraient être considérées, dans le monde d'aujourd'hui, comme messagères de la Parole de Dieu. Mais l'Eglise du Concile se veut une Eglise servante et non dominatrice, elle se veut une Eglise qui valorise et non une Eglise qui anathématise. Il reste que, tout au long de cet exposé, nous garderons présent à l'esprit cette exigence de purification, de simplicité, de modestie pour que toute église, toute l'Eglise, puisse être annonciatrice du Christ, Parole éternelle du Dieu vivant.

Une autre remarque préalable me paraît devoir s'imposer. L'Eglise annonce la Parole de Dieu, dit-on. Mais la Parole de Dieu annonce aussi l'Eglise, qui est en effet elle-même objet de catéchèse. Le Directoire de Pastorale catéchétique affirme même

1. Nous ne distinguons pas ici les différentes attitudes religieuses des hommes auxquels s'adresse l'Eglise. Nous n'avons donc pas à entrer dans les distinctions — par ailleurs fort justifiées — entre kérygme, précatéchèse, catéchèse, gnose. Par le mot « catéchèse », nous entendrons tout le ministère de la Parole (« la fonction pastorale qui transmet la Parole de Dieu pour éveiller et nourrir la foi », *Direct. de Pastorale Catéch.*, art. 4).

que « dans son exercice, la catéchèse est toujours manifestation du mystère de l'Eglise » (n° 8).

S'appuyant sur les signes que l'Eglise donne d'elle-même par sa vie liturgique et par la charité de ses membres, tout catéchiste doit révéler la force ressuscitante de Jésus-Christ à l'action au cœur de ce monde. Tous ceux qui ont mission d'annoncer la Parole de Dieu sont ainsi obligés de tenir compte des signes d'Eglise qui s'offrent en fait à leurs auditeurs. Bien plus, ils doivent tenir compte de la manière dont ces auditeurs les perçoivent et les interprètent. Telle communauté ecclésiale — pourtant priante et dévouée — pourra être un contre-témoignage et, pour ma part, je ne pense pas qu'il suffise de dire que cette communauté est efficace dans la communion des saints. Jésus-Christ a choisi de n'être pas essénien. L'Eglise n'est pas une secte. « Celui qui aime se met, par cela même, dans la dépendance de celui qui est aimé », nous rappelle Péguy. Si l'Eglise aime ce monde, et elle l'aime : « Que le monde le sache, l'Eglise le regarde avec une profonde compréhension, avec une admiration sincère », disait le Concile, si donc l'Eglise aime ce monde — dont une part d'elle-même se veut l'âme, la conscience, — elle accepte de dépendre de ce monde, elle accepte d'être jugée par lui, elle accepte de se soumettre à certains regards critiques dont elle sollicite seulement une objective lucidité.

Nous voici en plein dans notre sujet : l'Eglise annonce la Parole de Dieu en s'offrant elle-même au regard de ce monde. C'est ainsi qu'elle prolonge l'Incarnation de Celui qui a pris visage d'homme, pour être reconnu comme Dieu même, « *ut dum visibiliter Deum cognoscimus, per hunc, in invisibilium amorem rapiamur* ».

Ainsi l'Eglise annonce la Parole de Dieu par tout elle-même. Tout acte de l'Eglise, tout l'être ecclésial, est porteur de catéchèse. A ce niveau se rejoignent les curés et les laïcs, les religieuses et les militants, les catéchistes et les sans-grades. Car « tout chrétien, de son Christ, est l'image vraie, quoique indigne² ». Le baptême m'a constitué témoin de la Parole de Dieu, et me voici désormais investi de la mission redoutable de n'être ni un traître, ni un faux témoin, mais de montrer ce que peut être une chair d'homme quand elle est saisie par l'Esprit du Christ. « Réjouissons-nous et rendons grâces pour être devenus non seulement chrétiens, mais le Christ », disait saint Augustin, cité par Paul VI.

A partir de cette perception capitale que toute l'Eglise, en tant qu'elle se manifeste, est annonciatrice de la Parole de Dieu, je voudrais faire trois remarques :

1. D'une part, l'Eglise n'annonce pas le message évangélique, comme une société annoncerait la meilleure manière de pratiquer le yoga. L'Eglise est elle-même la Parole de Dieu conti-

2. Paul CLAUDEL, *Chemin de la Croix*.

nuée. La religion chrétienne n'est pas à ce titre une religion du livre. Si elle doit en permanence se regarder dans l'Évangile, il reste que le grand signe levé au cœur de ce monde, ce n'est pas l'Évangile, c'est l'Église d'aujourd'hui. Le Concile du Vatican I l'a affirmé avec force.

2. D'autre part, l'Église n'annonce pas la Parole de Dieu *urbi et orbi* par des mots, fussent-ils portés, par les ondes radiophoniques ou les images télévisées, aux confins de l'univers. C'est la communauté ecclésiale plantée dans une réalité humaine géographique ou sociologique qui est l'annonce véritable du message chrétien. Et cela justifie et impose tout l'effort missionnaire et pastoral. La Parole de Dieu qui crée l'Église doit être vécue en même temps qu'elle est parlée. Sinon elle est demeure de mots : « Gardons-nous de nous endormir dans les demeures de mots³. »

3. Enfin, s'il est vrai que l'Église est « en même temps l'instrument et l'expression des rapports religieux que Dieu veut établir avec les hommes » (Paul VI), il importe qu'elle prenne de plus en plus conscience de ce qu'elle est. Le pape Paul VI nous dit qu'« elle a besoin de se sentir vivre, qu'elle doit apprendre à mieux se connaître si elle veut offrir au monde son message de fraternité et de salut. Elle a besoin d'expérimenter le Christ en elle-même ». Le développement de l'Église et sa « conscience prophétique », « son expérience spirituelle intérieure » progressent ensemble. Non qu'il nous faille nous perdre dans les délices d'une incessante analyse qui tarirait les sources de vie. Il y a peut-être en France trop de chrétiens pour analyser l'eau de mer et pas assez pour prendre le bateau. Dans tout rassemblement ecclésial, on trouve toujours des professeurs pour établir des cartes, mais le congrès terminé, prend-on sa besace pour fouler le territoire ?

Puisqu'il m'a été demandé d'établir une carte, ou d'analyser l'eau, je me risque — risque et péril — à vous livrer quelques réflexions sur les grands moyens par lesquels l'Église annonce le message du Christ.

1. L'HOMÉLIE ET LA LITURGIE.

La constitution conciliaire dit que « la principale manifestation de l'Église consiste dans la participation plénière et active de tout le saint peuple de Dieu aux mêmes célébrations liturgiques » (art. 41). Dans l'encyclique *Ecclesiam suam*, Paul VI affirme : « Aucune forme de diffusion de la pensée, même si elle est portée par la technique à une extraordinaire puissance, à travers la presse et par les moyens audio-visuels, ne remplace la prédication. Apostolat et prédication sont, en un certain sens,

3. J. SULLIVAN, *Ligne de crête*, Ed. Plon. Nous nous référerons souvent à cet ouvrage,

équivalents. La prédication est le premier apostolat. Notre apostolat est avant tout, ministère de la Parole. »

Je pense que, derrière ce mot de prédication, il faut voir aussi bien l'homélie que la révision de vie, aussi bien l'enseignement religieux que la conversation des chrétiens avec leurs frères. Il reste que le pape semble penser d'abord au ministère de la Parole dans la liturgie. Car il ajoute : « Nous devons reprendre l'étude, non pas de l'éloquence humaine ou d'une vaine rhétorique, mais de l'art authentique de la Parole sacrée. »

Que nous ayons à « reprendre l'étude » de l'art de la Parole sacrée, il suffirait pour s'en convaincre de demander aux chrétiens de France dans leur ensemble ce qu'ils pensent des sermons qu'ils entendent, j'allais dire des sermons qu'ils subissent. Et il faut bien reconnaître que le changement de vocabulaire ne suffit pas pour assurer un passage réel du sermon à l'homélie. Nous n'avons pas à nous dissimuler le malaise des chrétiens à ce sujet.

Et pourtant l'homélie est actuellement un moyen privilégié par lequel l'Eglise annonce la Parole vivante de Dieu : 45 000 points d'enseignement religieux en France chaque dimanche ! Car l'aspect catéchétique de l'homélie est indiscutable. Il est affirmé à l'article 52 de la Constitution conciliaire sur la liturgie : « Par l'homélie, au cours de l'année liturgique, on explique (ou on expose) à partir du texte sacré, les mystères de la foi et les normes de la vie chrétienne... » Cette explication n'est pas sans difficultés, nous le savons tous. Il nous faudrait avoir été longtemps les pèlerins d'Emmaüs pour savoir comment faisait le Christ quand, « commençant par Moïse et parcourant tous les prophètes, il leur interpréta dans toutes les Ecritures ce qui le concernait » (Lc 24, 27).

Il s'agira toujours pour nous d'actualiser une Parole. A chaque homélie, nous sommes invités à retrouver l'attitude de Jésus à Nazareth. Après avoir lu l'Ecriture et fermé le rouleau, il dit : « Aujourd'hui est accomplie cette Ecriture qui vient d'être lue à vos oreilles » (Lc 4, 21). La Parole de Dieu n'est pas intemporelle, elle s'adresse à quelqu'un, à un peuple réel, avec ses souffrances et ses joies, dans des conditions bien concrètes d'existence. Aussi, s'il est souvent nécessaire de donner des explications précises sur le texte lui-même, l'homélie ne saurait se réduire habituellement à être un commentaire littéral des textes. Il faut que le vocabulaire, les exemples, les faits de vie que l'on intègre à l'homélie permettent aux fidèles de découvrir l'actualité de la Parole de Dieu. Il s'agit de dévoiler ce que le Seigneur réalise au milieu de nous et ce qu'il attend de nous. Si nous savons — mais c'est un art qui s'apprend et que les fidèles attendent de nous — si nous savons redonner aux événements divins leur consistance et comme leur poids humain, dans la vie quotidienne, dans cet aujourd'hui de Dieu que nous vivons, de quelle richesse disposerons-nous dans l'annonce de la Parole de Dieu !

Précisons que l'esprit didactique de l'homélie n'est pas à isoler

de son contexte liturgique. L'homélie fait partie de la liturgie elle-même. Elle fait partie de la messe, de cette Eucharistie qui est exultation dans la foi. Il n'y a pas d'avant-messe qui serait une catéchèse tandis que la liturgie eucharistique pourrait ne pas être pédagogique. Il n'y a pas une partie de la liturgie qui serait didactique et une autre qui ne le serait pas. La liturgie est tout entière « didascalie de l'Eglise » selon le mot de Pie XI. L'article 33 de la Constitution précise : « Non seulement lorsqu'on lit ' ce qui a été écrit pour notre instruction ' (Rom 15, 4), mais encore lorsque l'Eglise prie, chante ou agit, la foi des participants est nourrie. »

Ainsi l'Eglise annonce la Parole de Dieu non seulement par le commentaire de l'Écriture, mais d'abord par la proclamation même du texte sacré; et non seulement par les paroles qui sont prononcées au cours de toute action liturgique, mais aussi par les rites eux-mêmes. D'où découle le double effort de la réforme liturgique : redonner à la sainte Écriture, dans la célébration de la liturgie, toute son importance, une importance extrême; et redonner aux rites toute leur valeur pédagogique. Pour que la Parole de Dieu soit annoncée par l'Eglise, nous ne pouvons que souhaiter une réforme liturgique aussi audacieuse que le sont les principes fixés par les Pères du Concile. Ainsi serait levée l'ambiguïté d'un culte qui pouvait apparaître plus comme un théâtre sacré pour acteurs initiés que comme un enseignement pour le peuple et une adoration en esprit et en vérité. La liturgie catholique ne peut se laisser enfermer dans la zone du religieux, dans un retrait du profane, derrière les grilles de cérémonies hiératiques. L'Eglise du Christ incarné ne connaît pas les initiations secrètes des religions ou des sectes. Elle offre à tous, de manière savoureuse, « le livre et le calice », comme disait Jean XXIII.

Mais pour que les chrétiens puissent goûter à ce festin, qui ne perçoit que la rénovation liturgique appelle et implique une rénovation catéchétique ? Car, outre la nécessité de modifier les rites, apparaît pour les chrétiens la nécessité d'entrer plus activement et plus consciemment dans la célébration. Cela ne peut s'improviser : notamment, il faudrait aux pratiquants une vraie connaissance du Christ et du mystère pascal, une connaissance authentique du mystère et de la mission de l'Eglise. Mais cette exigence catéchétique de la réforme liturgique survient, en France, à un moment où l'opinion des pasteurs n'est pas encore assez sensibilisée aux nécessités d'une catéchèse organisée des adultes chrétiens, à un moment où manquent et les instruments de travail et les structures catéchétiques appropriées pour cette catéchèse d'adultes. Nous aurons l'occasion de le redire : il est urgent de travailler à l'approfondissement de la foi des chrétiens adultes.

2. L'APOSTOLAT ET LA RÉVISION DE VIE.

Si l'Eglise qui célèbre annonce au monde la Parole de Dieu en réalisant déjà le salut et en dévoilant ce qu'elle vit et ce que les hommes sont appelés à vivre, si donc, à ce titre, la prédication est le premier apostolat, il est vrai aussi de dire que l'apostolat est une prédication. Toute la vie de charité des chrétiens témoigne de la puissance de Résurrection de Jésus-Christ. La Parole de Dieu s'actualise dans la vie sainte d'une communauté d'Eglise et de chacun de ses membres. Saint Paul écrit aux chrétiens de Corinthe : « Vous êtes une lettre écrite par nos soins » (2 Cor. 3, 3). Et il demande à ses chers amis de Philippiques, non pas d'abord de parler de leur foi, mais de « briller comme des lumières au sein d'un monde pervers » (Phil. 2, 15).

Ainsi dans l'Eglise qui annonce la Parole, il nous faut reconnaître comme une dialectique du silence et de la parole. La Parole prend chair dans la vie avant de prendre chair dans les mots. Que seraient les mots s'ils ne s'appuyaient sur des signes vécus, disons plutôt sur une vie signifiante ? Toute parole humaine porteuse de catéchèse suppose un événement significatif et nous savons qu'il n'y a pas d'autre signe que Jésus-Christ dans la puissance de son mystère pascal, dont témoigne la vie sainte baptismale.

Cette vie de charité des chrétiens appelle la médiation d'une parole humaine qui la dévoile. Certes « le moindre geste signifie, puisqu'il désigne quelque chose : mais il ne prend un sens que lorsque sa visée peut être comprise et dite, par l'auteur lui-même et par ses semblables. C'est le dialogue entre consciences qui transforme un acte en comportement, en donnant vie au fantôme de sens dont il était hanté⁴ ».

Parfois, à entendre certains, on pourrait croire que la parole qui explicite n'est pas nécessaire et que l'implicite vécu suffit pour évangéliser. La création d'un monde fraternel suffirait-elle pour aider nos frères à accéder à Dieu lui-même ? Nous aurions sans doute intérêt à écouter le témoignage d'athées convaincus qui n'écartent certes pas toute « grâce » venue de leurs frères humains, mais qui refusent énergiquement d'y voir une « grâce d'en-haut ». Je sais bien qu'ils peuvent se tromper sur la source de l'eau qui les abreuve, mais je sais aussi que, pour nous, ce serait trahir que de promouvoir une simple philanthropie.

Comme la « parole célébrée », la « parole vécue » appelle, exige une parole humaine qui soit explicite. Je ne rendrai pas Dieu clandestin par un faux respect de la liberté de mon frère.

Pour autant, je n'ignore pas qu'à l'inverse certains vivent leur vie apostolique comme une apologétique agressive. Cela peut

4. F. JEANSON, *Foi d'un incroyant*, Ed. du Seuil, pp. 66-67.

aller jusqu'à « cette espèce d'hommes redoutables qu'on se hâte de fuir quand on les rencontre, les camelots de Dieu ». On les reconnaît à ce qu'ils ont toujours « un boniment édifiant à vous débiter ou des exhortations morales à vous assener ». Ils provoquent parfois un terrible choc en retour : des hommes d'aujourd'hui, passionnés de liberté, les accuseront de « s'entraîner gaillardement à la direction de leurs semblables », d'être « catéchistes par tempérament et liberticides par nature »...

Pour ne pas tomber dans ce travers et cependant ne pas s'enfermer dans un mutisme stérile, la révision de vie en équipe d'action catholique est extrêmement précieuse. Pour ceux qui la vivent dans toute sa plénitude, elle est l'annonce de la Parole de Dieu qui atteint peut-être le plus profondément le chrétien, laïc et prêtre. Car elle donne un poids divin, elle reconnaît, elle dévoile une présence divine, au creux du quotidien, de l'événement vécu quotidiennement. Elle est un acte d'adoration de Dieu que je rencontre à travers les effets visibles de son action invisible. Le P. Barrau⁵ n'hésite pas à donner à la révision de vie toute sa dimension contemplative : « La révision de vie, écrit-il, est un mouvement d'extase. Une recherche de Dieu, oui, et toujours plus intime, mais pour partager ses dons avec tous! Sous d'humbles apparences, la réunion d'équipe pour la révision de vie cache des horizons infinis... Sa richesse est immense parce qu'elle est une assemblée d'Eglise, un acte d'Eglise! un mystère de foi! une célébration de la Parole de Dieu! »

A la limite, on voit bien ici comment s'interpénètrent, pour annoncer Jésus-Christ, la vie apostolique et la vie liturgique, l'une et l'autre vécues ensemble dans une foi consciente. Les militants ressentent d'ailleurs — et affirment souvent — la nécessité d'un approfondissement doctrinal qui les rende aptes à lire à l'intérieur de l'événement sa dimension de présence active de l'Esprit-Saint, comme à rendre raison de leur comportement de charité auprès de ceux qui les entourent, auprès de tout leur milieu de vie.

Lire et faire lire Dieu au creux du quotidien, quelle audace! Mais nous savons que Dieu s'est fait « mondain, objectif, terrestre, datable » et nous osons croire, avec Léon Bloy, que « l'histoire est comme un immense texte liturgique où les iotas et les points valent autant que des versets ou des chapitres entiers, mais l'importance des uns et des autres est indéterminable et profondément cachée. Il reste... qu'on est, tous ensemble, des figures de l'Invisible, et qu'on ne peut remuer un doigt, ni massacrer deux millions d'hommes, sans signifier quelque chose qui ne sera manifesté que dans la vision béatifique⁶ ». Une vision béatifique que nous anticipons dans la vie théologale, par l'exercice même de l'humble révision de vie, même si cela arrive deux ou trois fois par an seulement. La conversation des

5. *Agir en vérité*, Ed. Ouvrières, p. 16.

6. *Pages choisies*, par Raïssa MARITAIN, Ed. Mercure de France.

croyants entre eux et le dialogue avec les incroyants puisent là toute leur aptitude à être l'annonce de Jésus-Christ vivant.

3. L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX.

Un des principaux moyens par lesquels l'Eglise annonce aujourd'hui en France la Parole de Dieu reste le catéchisme. Plus de 70 % des jeunes Français, près de 30 % des adolescents sont catéchisés. Jamais dans l'histoire de l'Eglise, l'effort catéchétique ne fut peut-être aussi vigoureux. Si la proportion des enfants catéchisés de moins de douze ans diminue, par contre la proportion des adolescents qui suivent un cours régulier d'enseignement religieux augmente. Nous n'aurions qu'à nous réjouir de ces perspectives nouvelles offertes à l'annonce du message évangélique si nous étions sûrs que nulle part l'enseignement religieux ainsi donné n'est plus marqué, comme il le fut naguère ici où là, par le ronronnement de formules abstraites incomprises ou par un psittacisme inconsistant. J'ai bien peur que la « plaie ouverte au flanc de l'Eglise », dénoncée par le chanoine Colomb il y a quinze ans, soit encore purulente en maintes paroisses et institutions. Mais l'effort de renouveau se poursuit, il gagne de proche en proche; 120 000 laïcs y collaborent; le clergé et plus encore les religieuses se forment à cette tâche comme on n'aurait même osé l'imaginer, avant la guerre. Vous n'en voudrez pas à quelqu'un qui est au service des catéchistes, d'être optimiste en ce qui concerne cette tâche d'Eglise et d'y voir une chance, une grâce pour l'avenir chrétien en France. Car je pense que les répercussions d'un catéchisme bien fait sont considérables pour forger une mentalité nouvelle vivement chrétienne. Si la religion des Français est plutôt « déiste » que « chrétienne », s'ils ignorent le mystère pascal, s'ils ne voient pas le retentissement social — ou même cosmique — de leur foi, si aucun épanouissement historique et transhistorique du salut ne suscite leur espérance, à qui la faute sinon en priorité au catéchisme assimilé dans leur enfance ? Si les chrétiens ne savent pas participer activement à la liturgie, n'est-ce pas dû à l'absence de catéchèse mystagogique ? Je signale des manques graves, il faudrait aussi souligner tout l'acquis chrétien obtenu au catéchisme. Bref, le Pain de la Parole est donné aux enfants, il nous appartient à tous d'œuvrer pour que le pain distribué soit frais, savoureux, nourrissant, riche en vitamines. Les difficultés sont sérieuses : dans bien des cas, il faut inventer un effort catéchuménal pour des enfants baptisés qui vivent en dehors d'un milieu de foi porteur des engagements baptismaux. Les signes d'Eglise sur lesquels ont devrait pouvoir s'appuyer — signes liturgiques ou vie sainte des baptisés — sont parfois inexistantes ou très faibles, que ce soit en grande ville ou dans les milieux ruraux non christianisés.

Les difficultés redoublent d'ailleurs pour les catéchistes d'adolescents; mais, pour ma part, je les juge très purificatrices. Les jeunes refusent d'être endoctrinés? Certes oui, et il nous est très précieux de redécouvrir que la transmission du message chrétien est fort différente du simple enregistrement par l'intellect d'un paquet de renseignements, fussent-ils sur Dieu. Les jeunes refusent l'autorité magistrale? Certes oui, et il nous est très précieux d'inventer un comportement fraternel et amical, comme le dit Paul IV : « Il faut se faire les frères des hommes du fait même qu'on veut être leurs pasteurs, leurs pères et leurs maîtres. Le climat du dialogue, c'est l'amitié. Bien mieux, le service. » Les jeunes veulent agir et vivre, et non seulement écouter et noter? Certes oui, et il nous est très précieux de nous rappeler que la foi est agissante et qu'une catéchèse sans action se condamnerait vite à être inefficace et rejetée. Si l'action ne précède souvent, n'accompagne et ne prolonge toujours la catéchèse, nous bâtissons là encore d'inutiles demeures de mots.

Par ailleurs, l'effort qui s'accomplit en France aujourd'hui pour la catéchèse des adolescents portera ses fruits également dans la catéchèse des adultes. Par le biais de la réforme liturgique comme par celui des exigences apostoliques, nous avons vu l'urgente nécessité d'une catéchèse des adultes.

J'ose affirmer que les adultes chrétiens, quels qu'ils soient, et fussent-ils même prêtres ou religieuses, ont souvent besoin d'être catéchisés. En ces années où l'instruction primaire de jadis tend à devenir l'éducation permanente de demain, comment ne chercherions-nous pas à inventer une forme de catéchèse pour adultes? Ceux-ci en ont besoin, disions-nous. Beaucoup d'entre eux l'ignorent. Mais le nombre de ceux qui ont soif d'une nourriture savoureuse pour leur foi qui s'étiole, me semble progresser d'année en année. Comment répondrons-nous à ce besoin? Il s'agit d'un recyclage, comme on dit chez les techniciens. Des veillées pendant l'Avent, des instructions de Carême, des sessions d'été, des cours doctrinaux, et pourquoi pas des clubs de catéchèse : il nous faudra utiliser tous ces moyens, en imaginer d'autres encore. C'est à une éducation permanente qu'il nous faut tendre. Les moyens de masse : presse, radio, télévision doivent faciliter notre tâche, mais sans doute ne remplaceront-ils jamais le dialogue nécessaire pour que s'expriment la foi intelligente du catéchiste en même temps que les difficultés, les doutes, les incompréhensions du catéchisé.

Un des secteurs privilégiés de cette catéchèse des adultes pourra et devra être la formation des parents dans leur rôle de « premiers catéchistes de leurs enfants ». La catéchèse occasionnelle, ou même une catéchèse plus organisée donnée en famille par les parents, voire par les grands-parents ou par les frères aînés, assure à la Parole de Dieu un retentissement qui n'est plus à démontrer.

De même, nous aurons à réfléchir avec les maîtres de l'ensei-

gnement chrétien pour que soient éclairées par les vérités de la foi les connaissances profanes qu'ils enseignent.

Il faudrait aussi chercher avec les aumôniers d'étudiants les démarches catéchétiques appropriées à ce milieu où, il faut, hélas ! le reconnaître, en certaines villes universitaires, le pourcentage de ceux qui suivent des cours réguliers est insignifiant, non seulement par rapport aux étudiants dans leur ensemble, mais même par rapport aux seuls chrétiens. Je me réjouis, d'autre part, que des colloques de travail puissent réunir ceux qui poursuivent la délicate, difficile et passionnante mission de l'Eglise à l'égard des déshérités, qu'il s'agisse des prolétaires ou des ouvriers agricoles de certaines régions, qu'il s'agisse des prostituées ou des buveurs repentis, qu'il s'agisse des étrangers de plus en plus nombreux en France, qu'il s'agisse en un mot de tous les pauvres, ceux auxquels s'adresse en priorité la bonne nouvelle du Salut.

4. LES MOYENS DE MASSE.

Un des graves problèmes que l'Eglise de France aura à résoudre, si je ne me trompe, dans les dix prochaines années, est celui de l'utilisation par la pastorale catéchétique des techniques modernes de diffusion de la pensée. Certes, sous l'impulsion d'équipes — courageuses, mais peu fortunées et pas assez nombreuses —, depuis des années déjà l'Eglise est présente à la radio et à la télévision. Nous ne devrions pas minimiser l'importance de ces moyens d'information et de culture. J'ai pu mesurer pour ma part l'audience d'une causerie religieuse radiodiffusée. De partout en France, et même au-delà, les lettres affluent, parfois banales, souvent fort intéressantes, quand elles n'expriment pas une situation religieuse bouleversante. La messe télévisée a certainement contribué à l'avancée liturgique en France. Par ailleurs, des revues à grands tirages pour les jeunes comme pour les adultes s'efforcent de devenir des instruments de catéchèse extrêmement précieux. Faisons-nous tout l'effort nécessaire en ce domaine ? Il est triste de constater que si peu de laïcs chrétiens mettent leur intelligence active au service des auditeurs et des téléspectateurs. Et les journalistes chrétiens ne sont pas légion qui essaient de vulgariser la pensée théologique ou les directives pastorales. Peut-être, dans l'Eglise de France, sommes-nous encore un peu défiants face à ces techniques modernes. Peut-être aussi — et plus gravement — sommes-nous encore un peu méprisants à l'égard des vulgarisateurs. Combien de livres, combien d'articles, combien de conférences, combien d'homélies n'atteignent, semble-t-il, qu'un public restreint et déjà spécialisé. Il semble que nous mettions notre fierté à ne parler qu'à nos pairs. En un temps où la culture de niveau secondaire tend à devenir la culture du Français moyen, je me demande si nous avons raison de bouder la vulgarisation. Je

comprends parfaitement qu'un spécialiste parle le langage de sa spécialité. Mais j'ai peine à penser que de si riches travaux restent la nourriture d'une élite très restreinte ou de cercles d'initiés. Entre l'exégèse des savants, par exemple, et la pensée moyenne du peuple chrétien, j'ai peur qu'il y ait un vaste fossé. Que la catéchèse et l'homélie en particulier en souffrent, cela semble indéniable.

Mais ce n'était pas en pensant à la grande presse, à la radio ou à la télévision que je voyais l'Eglise de France affrontée à une grave difficulté. Le problème est plus large : c'est celui de l'utilisation des techniques de propagande et de publicité. Je crois que l'Eglise d'Amérique du Nord — les Eglises d'Amérique — et même en union avec la communauté juive — nous ont largement devancés en ce domaine. Un effort publicitaire considérable, entrepris en commun par les catholiques, les protestants et les Juifs, a quintuplé, en certains endroits, le nombre des assistants au culte du dimanche. Nous sourions, avec la suffisance habituelle des chrétiens de France. Cela me paraît mériter davantage une réflexion approfondie.

Veut-on un exemple ? La Société Nescafé avait entrepris naguère un immense effort publicitaire aux Etats-Unis. Les publicitaires avaient bâti leur campagne sur le thème « Nescafé, le café vite fait ». Or cette campagne s'est révélée un échec. La Société Nescafé voulut connaître les motifs de cet échec, inhabituel lorsque des moyens aussi considérables sont mis au service de la publicité. Et des spécialistes furent installés à la sortie des grands magasins. Ils demandaient aux clients qui passaient : « Quelle est, à votre avis, la meilleure ménagère ? » et ils présentaient alors deux paniers identiquement remplis, sauf que dans l'un il y avait du Nescafé, et dans l'autre du café ordinaire. Or, 80 % des ménagères indiquaient comme préférable le panier contenant du café ordinaire. Le motif donné était presque toujours le même : « Cette ménagère veut du « vite fait », c'est qu'elle n'aime pas vraiment son mari — ou son travail du moins. » Alors la Société Nescafé a lancé une autre vaste campagne de publicité — très largement réussie cette fois — sur le thème : « Nescafé, le café à l'arôme délicieux. » Cette campagne a d'ailleurs envahi la France.

Comme nous sommes loin apparemment de notre problème ! Je m'en excuse vivement. Comme je confonds — n'est-il pas vrai ? — « l'action psychologique et la liberté de l'acte de foi ! » Je m'en excuse à nouveau. Et pourtant ?...

Je sais très bien que les techniques indiscreètes et de pression sont une secrète tentative pour se passer de la liberté de l'homme. Et pour se passer aussi de la grâce de Dieu. Ce sont des moyens de force qui ne doivent pas avoir cours dans l'ordre spirituel. Les techniques de propagande et de publicité, nécessaires dans l'ordre économique, sont déjà discutables quand il s'agit de la diffusion des opinions, et elles semblent dangereuses quand elles sont utilisées à des fins religieuses. Le Christ n'a-t-il

pas « refusé le nombre, les signes dans le ciel, les royaumes de la terre, le rocher transformé en pain, l'épiphanie proposée par Satan » ? Les gens raisonnables ont toujours trouvé que le Christ s'y prenait mal pour réussir. Exposé à la foule lorsqu'il est jugé, condamné et pendu à la croix, c'est de nuit, sans témoins, qu'il ressuscite, il ne convoque pas le Sanhédrin mais apparaît au petit nombre. « Le Fils de l'homme aime les succès douteux », car il ne veut pas de disciples au rabais, il refuse de prendre au piège des sentiments ordinaires, il écarte les adhésions ensommeillées. Voilà une attitude qui doit rester en permanence celle de l'Eglise, car l'Évangile est un message de salut personnel qui demande une adhésion intérieure et libre.

Mais cela dit — et plutôt à Dieu que nous ne l'oublions jamais — la question me paraît non totalement résolue. Posons le problème à partir d'un exemple : l'émission télévisée pour les enfants chaque soir, à l'heure de leur coucher. Quel enfant de nos villes ne connaît pas Nounours ? Or, dans cette émission, les deux enfants vont chaque soir se coucher sans jamais faire leur prière. Est-ce sans poser aucun problème à nos consciences chrétiennes ?

N'y a-t-il pas là un conditionnement qui, à la longue, influence des générations d'enfants ? Alors, me direz-vous, vous voulez un Nounours catholique ? Non pas, je voulais simplement montrer par un exemple que les solutions ne sont pas aussi simples qu'il y paraît à première vue, quand il s'agit des techniques de propagande et de publicité. Qu'elle le veuille ou non, l'Eglise est aujourd'hui invitée à un choix difficile. Qu'auriez-vous répondu à ce responsable d'une importante agence de publicité, qui me demandait récemment : « Monsieur l'Abbé, nos techniques sont-elles contre la grâce de Dieu ? Et si non, à quelles conditions peuvent-elles être mises au service de cette grâce ? »

A l'Exposition nationale suisse de Lausanne, cette année, les communautés chrétiennes helvétiques ont accepté d'être présentes ensemble à cette exposition, sur la place appelée « La joie de vivre ». C'était déjà un choix. Elles ont opté également pour que la chapelle à construire ne soit pas plus haute que les autres bâtiments édifiés sur cette place. C'est une forme de discrétion qui fut appréciée.

Les techniques de propagande posent d'ailleurs un problème encore plus fondamental que celui de savoir si nous devons, nous chrétiens, les utiliser ou non. La question essentielle est celle des motivations sur lesquelles les publicitaires appuient leurs entreprises de séduction psychologique. Quels instincts, quels désirs inconscients, quelles tendances profondes servent de base pour échafauder toute une campagne ? Sur ce point, des découvertes importantes sont désormais acquises. Peut-être la catéchèse qui, ces dernières années, a redécouvert le rôle capital joué par la mentalité du groupe catéchisé, peut-être la catéchèse a-t-elle encore à poursuivre beaucoup plus avant ses recherches. Au 19^e siècle, les catéchistes enseignaient aux chrétiens surtout

la Rédemption par la Croix, la rigueur d'un Dieu Maître du Salut, les exigences du renoncement. Ils voulaient susciter « une profonde horreur de ce monde » selon les termes mêmes du catéchisme de persévérance de la paroisse Saint-Sulpice. Les catéchistes d'aujourd'hui insistent sur la puissance de la Résurrection de Jésus-Christ, sur la tendresse du Dieu Ami des hommes, sur la dignité de l'homme nouveau, libre dans le Christ. Ils veulent susciter un profond amour de ce monde, selon les termes mêmes de Jean XXIII et de Paul VI. Le problème n'est pas de présenter un christianisme « à l'arôme délicieux », le problème reste cependant de savoir sur quels points d'appui psychologiques je peux faire porter un effort de catéchèse auprès de la collectivité des Français. Chaque matin, à la radio, des sectes protestantes appuient leur message sur la peur de la fin du monde, présentée comme imminente, bien entendu. Leur audience est limitée mais réelle. Je me refuse à recourir à de tels points d'appui. Mais je trouverai normal de savoir pourquoi; d'y avoir réfléchi, oserai-je dire, « scientifiquement »; et de ne pas traiter par le mépris de l'ignorant ces techniques nouvelles qui risquent fort d'envahir le champ de notre conscience européenne sans que nous y ayons pris garde. Face au poison d'une propagande antireligieuse scientifiquement élaborée, n'ai-je aucun droit, n'ai-je pas le devoir de promouvoir un contrepoison intelligemment conçu ?

5. AUTRES MOYENS DIVERS.

Il faudrait examiner encore comment l'Eglise annonce la Parole de Dieu à travers les prophètes modernes qui, pour n'être pas des Pères de l'Eglise, ont cependant profondément marqué notre conscience chrétienne française : je veux parler de Pascal comme de Péguy, de Bernanos comme de Claudel, de Mounier comme de Teilhard, voire de Léon Bloy comme de van der Meersch.

Il faudrait dire aussi comment les institutions d'Eglise peuvent annoncer la Parole de Dieu par leur existence même. Qu'on pense au Concile par exemple, ou à certaines Missions, ou à certains Ordres contemplatifs, ou au catéchuménat. L'institution elle-même est parlante; elle révèle l'action de Dieu, à condition toutefois que l'on n'édifie pas un monde clos qui durcisse ses frontières, un monde qui élèverait des murs et se défendrait avec l'acharnement des installations de ce monde. Le moyen deviendrait alors l'obstacle : telles certaines structures diocésaines avant la redécouverte de la collégialité épiscopale.

Il faudrait encore montrer comment l'Eglise annonce la Parole de Dieu à travers les diverses productions de l'art chrétien, l'architecture ou la sculpture certes, mais aussi l'affiche, l'image télévisée, le film, le théâtre...

6. LE MONDE EST-IL PORTEUR DE LA PAROLE DE DIEU ?

J'ai énuméré — sans penser être complet — les divers moyens par lesquels l'Eglise — qui célèbre, qui vit, qui parle, qui converse — annonce la Parole de Dieu. Jusqu'alors, j'ai essayé de dire comment l'Eglise portait au monde le message évangélique. Mais, à regarder de plus près l'histoire du monde et l'histoire de l'Eglise, une interrogation se dessine : est-ce que le monde ne serait pas lui aussi porteur de la Parole de Dieu d'une certaine manière ? Prenons deux exemples : lorsque, au Moyen Age, naît l'amour courtois, en Languedoc, ses promoteurs ne se situent pas dans une institution d'Eglise; au contraire, ils pensent agir contre l'Eglise, contre la conception de l'amour en vigueur dans la chrétienté de ce temps. Mais l'idée de l'amour qui allait, à leur suite, envahir la conscience chrétienne sera baptisée plus tard par l'Eglise, au point qu'on pourra en attribuer l'origine à l'Évangile, et cela sans une méprisable astuce tactique. De même, les idéaux révolutionnaires de liberté, égalité, fraternité, ont été récemment reconnus par le pape Paul VI comme exprimant des valeurs évangéliques. N'en devons-nous pas conclure que, d'une certaine manière, l'Esprit-Saint était agissant à travers les promoteurs de l'amour courtois ou à travers les artisans de la liberté et de la fraternité ? Il se passerait alors quelque chose d'analogue à ce qui fut vécu dans la primitive Eglise, lorsque Pierre, parlant à Césarée aux amis du centurion Corneille, se rendit compte que le don de l'Esprit-Saint avait été répandu aussi sur ces païens. « Alors Pierre déclara : « Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu l'Esprit-Saint aussi bien que nous ? » Et il ordonne de les baptiser au nom de Jésus-Christ » (Act 10, 44-48). D'authentiques valeurs évangéliques peuvent être portées au monde et vécues par lui sous l'influence, — disons peut-être sous l'inspiration — de l'Esprit-Saint avant d'être reconnues par l'Eglise du Christ comme dignes d'être baptisées, comme dignes de porter le nom du Seigneur Christ.

Qu'on me comprenne bien : ces dernières années, l'Action catholique a réappris à ses militants que Dieu était à l'action en tout homme et que le rôle des chrétiens n'était pas de porter Dieu au monde mais de l'y découvrir, de l'y « révéler ». Il me semble que ce n'est pas seulement dans l'ordre de la charité que l'Esprit-Saint est agissant en tout homme, en toute collectivité humaine, mais que c'est aussi dans l'ordre de la vérité, dans l'ordre de la connaissance. Ainsi me faut-il être attentif à tout « ce qu'il y a de vrai comme à tout ce qu'il y a de bon » parmi les hommes. Faute de discerner ces valeurs de vérité lorsqu'elles s'épanouissent, les chrétiens porteraient la lourde responsabilité de fermer les portes du Royaume à ceux qui étaient appelés par l'Eglise à y entrer comme de plein droit. Car les Apôtres autour du Christ peuvent empêcher Zachée de

voir le visage divin. Certes, la vérité portée par l'hindouisme ou par l'humanisme socialiste par exemple, est mélangée de scories, elle est ambiguë, et l'Eglise ne pourra l'authentifier que par son magistère éclairé par l'Esprit-Saint, à la lumière de l'Évangile. Mais il nous appartient de préparer avec discernement tous les baptêmes possibles dans l'authenticité. Il nous appartient d'abord de « ne pas rejeter l'enfant avec l'eau du bain », comme dit le proverbe chinois, c'est-à-dire de ne pas nous arrêter à l'eau sale d'une présentation déficiente, mais de découvrir la valeur authentique, cachée peut-être, de toute position philosophique ou religieuse. Si les Mages d'aujourd'hui cherchent où est Dieu, s'ils savent qu'il est né au monde; s'ils localisent déjà avec une relative précision le lieu de cette naissance, l'Eglise, mieux qu'Hérode et les Sages d'Israël, les écoutera avec respect et amour, dans l'admiration des merveilles que Dieu fait chez les païens. Et si parfois les hommes d'aujourd'hui sont moins iréniques que les Mages d'hier, et si leurs questions ressemblent davantage à des coups de boutoir, mon premier réflexe sera peut-être de penser à Cyrus et à cette curieuse dialectique du Messie et du Bâton qui symbolise toute l'histoire des rapports entre le chef perse et le Peuple de Dieu. « Cyrus est mon Messie, dit Dieu, et par lui je rappelle mon peuple à la vérité. Cyrus est aussi mon Bâton, et par lui je rappelle mon peuple à l'amour, « pour forcer devant lui les battants, de sorte que les portes ne soient plus fermées », dit Isaïe (Is 45, 1).

Ainsi le monde peut-il être porteur d'un message évangélique. Mais c'est dans l'ignorance; car les valeurs qu'il porte appellent le baptême de l'Eglise du Christ. Et c'est donc encore finalement l'Eglise qui en a été établie juge, pour « lier et délier ». Le monde joue ainsi le rôle de catalyseur ou même de provocateur pour que l'Eglise parle, qu'elle juge et trie, et qu'ainsi elle se dévoile, à elle-même et au monde, la vérité qui est en elle. Dans cette optique, on peut parler d'une purification de l'Eglise par le monde comme on parle d'une purification du monde par l'Eglise.

Plût à Dieu cependant que nous ne vivions pas toujours avec un siècle — ou deux — de retard. Le monde moderne attend de l'Eglise qu'elle se compromette dans ses choix, qu'au besoin elle sache aller en prison. La masse ne vibre que lorsque le trapéziste travaille sans filets. Etre sans cesse avec les « résistants de Septembre » n'a jamais été très honorable. Les prophètes, dans la Bible, couraient des risques mortels. Et le Christ est mort par fidélité à la vérité. Ses disciples penseraient-ils qu'il a suffisamment payé à leur place? Et qu'ils n'ont plus à l'imiter? La royauté du Christ s'est affirmée devant des savants mais dans une étable, devant des politiciens mais au banc de l'accusé. Et Paul VI nous rappelle que la parole de l'Eglise doit être « plutôt gémissement de victimes que sentence de juges ».

*
**

Dans l'annonce de la Parole de Dieu par l'Eglise, c'est donc toute la vie de l'Eglise et même du monde qui est concernée.

Car, comme le dit Paul VI, « l'Eglise doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Eglise se fait parole. L'Eglise se fait message. L'Eglise se fait conversation » (Encycl. *Ecclesiam Suam*). Puisseions-nous être activement les proclamateurs de cette Parole, mais sans esprit propriétaire, et comme dit encore l'encyclique, « sans revendiquer de privilèges qui éloignent, sans maintenir la barrière d'un langage incompréhensible, en écoutant, avant même de parler, la voix et plus encore le cœur de l'homme, en le comprenant, en le respectant et en allant, là où il le mérite, dans son sens ».

Bref, en vivant et en promouvant une catéchèse fraternelle, et non pas en agissant « comme si les plans de Dieu n'avaient pas pour nous de secrets, comme si tout était parfaitement clair à nos yeux, comme si les autres n'avaient rien de mieux à faire que de s'en tenir aux connaissances supérieures que nous détenons, nous autres, spécialistes des choses célestes⁷ ».

Ainsi, mais ainsi seulement, nous serons fidèles à l'Esprit de Dieu, qui est le seul Maître intérieur; ainsi nous pourrons concourir à la « croissance de la Parole » que saint Luc identifie à la croissance de l'Eglise (Act 6, 7).

RENÉ BERTHIER,
Centre national de
l'Enseignement religieux.

7. RAHNER, *Katholikentag de Hanovre*, 1962.